

**Homélie de Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski**

**à l'occasion des funérailles de M. l'abbé André Drolet
Cathédrale de Rimouski, le mardi 15 février 2011**

Chers Jean-Marie et Colette,
Chère Fernande,
Chère Louise,
Chers confrères prêtres,
Chers amis,

Le 24 juin 1965, l'abbé André Drolet, dans une lettre adressée à Mgr Louis Lévesque, alors évêque auxiliaire de Rimouski, décrit ainsi ce à quoi il se sent appelé par le Seigneur :

« Je n'ai qu'un désir et qu'un but, vivre et mourir pour Jésus-Christ qui a vécu et est mort pour moi, et participer à son œuvre de salut du monde selon ma grâce. Après plusieurs années de réflexion, de prière, d'étude, de consultations, 11 ans de vie monastique, dont un an de vie érémitique, je crois avec l'aide de Dieu notre Père pouvoir vivre cette vie. Je vous demande la permission de vivre la vie érémitique dans le diocèse de Rimouski. »

Ne trouvez-vous pas que cette intention ressemble au texte de saint Paul aux Romains?

« Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. »

Il me semble juste de dire que, malgré bien des déplacements (l'Utah, l'Île de Vancouver, Le Bic, Kingston en Ontario, l'Espagne, la Terre Sainte, Rimouski et autres endroits), l'abbé Drolet est demeuré stable. Pour lui, la stabilité à conserver, c'était la stabilité de son projet de vie solitaire. « La *cabane* (comme il aimait désigner ses ermitages) est à peu près ma seule compétence, et encore » écrit-il.

Ceux et celles qui l'ont connu savent qu'il était constamment accompagné de livres dans ses « cabanes ». Et ces livres n'étaient pas des décorations : il lisait beaucoup, surtout la nuit, semble-t-il parce que sa vie se plaisait souvent à être à contre-courant, parfois même provocatrice. Mais le livre qui le nourrissait le plus était Le Livre par excellence : La Bible. Lors d'une visite que je lui ai faite au cours des derniers mois de sa vie, il m'a parlé longuement de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Pour lui, Jésus était un homme de désert : en plus de ses 40 jours au désert au début de son ministère, Il a connu la soif au puits de Jacob comme sur la croix lorsqu'il a crié : « J'ai soif », m'a-t-il dit. Jésus a soif de notre présence; Jésus a soif de notre amour. Notre « oui » à son appel nous permet de nous abreuver à l'eau et au sang qui émergent de son côté.

Jésus se réjouit de la demande de la Samaritaine de lui donner de l'eau vive. « Tellement (comme le disait cet autre homme du désert qu'a été l'abbé Drolet) qu'il a passé deux jours dans ce village d'hérétiques aux yeux des juifs; ce qu'il faisait rarement. »

Notre prêtre-ermite a vécu une vie de solitude, de prière et de dépouillement (son frère Jean-Marie m'a parlé de sa mobylette maintes fois rafistolée), sa cabane au Bic n'était pas un château, même s'il écrit : « J'ai bien aimé mes dix années au Bic et tous les gens qui m'ont aidé de toutes les façons. »

« Il pouvait combler son désir de pauvreté absolu, de sérénité et de contemplation du haut de la montagne qui porte son nom " Le Mont Drolet ". [...] Il apporte à la force de ses bras les matériaux nécessaires par un petit sentier battu de ses pas. Il habite une pauvre cabane sans aucun confort » (écrit Madame Thérèse Côté).

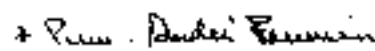
Lors d'une visite de l'abbé Benoît Hins, de l'abbé Jacques Tremblay et de moi-même à la Maison Desjardins des soins palliatifs à Rivière-du-Loup, l'abbé Drolet s'est exclamé à plusieurs reprises : « Quelle belle fin de vie! » Toutefois, il m'a confié comment, avec la perte de ses forces, ça devenait difficile pour lui de prier. À ma question : « Alors que faites-vous? » Il m'a répondu : « Je m'imagine que Jésus est à côté de moi et qu'Il me tient la main. » Et notre espérance nous dit que c'est ce qui se passe maintenant.

Le séjour de ce prêtre-homme du désert dans deux maisons de fin de vie a été de près de deux mois et demi. Quelles grâces que ces maisons! Mes remerciements s'adressent à toutes les personnes qui ont pris soin de ce prêtre, ce serviteur de Dieu qui avait un grand amour de l'Eucharistie. Jean-Marie, cher frère d'André, nous nous reconnaissons tous et toutes dans tes paroles émues : « On l'aimait bien André. » La famille de l'abbé Drolet a donné à l'archidiocèse de Rimouski le calice de celui-ci offert par sa mère et ses proches le jour de son ordination, le 15 juin 1957. J'en suis reconnaissant et je m'en servirai aujourd'hui pour l'Eucharistie.

L'abbé Drolet est resté constamment en contact avec les évêques de Rimouski. Et avec vous, au cours de cette eucharistie, je veux répondre avec tendresse à sa demande :

« Je ne peux vous oublier (écrit-il), de votre côté, priez de temps à autre pour le pauvre homme de la montagne. »

Amen.


+ Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski